

INFO SARTEC

MOT DU PRÉSIDENT



© ROBERT ETCHÉVERRY

GROSSE ANNÉE

La dernière année à la **SARTEC** en a été toute une. En plus de nos dossiers habituels (tables de négociation, gestion des ententes collectives, interventions auprès du CRTC, projets pour la diversité, mentorats, etc.), nous avons aussi eu à assurer un remplacement à la direction générale, à nous impliquer dans plusieurs dossiers de politiques culturelles et à naviguer péniblement dans les remous causés par les allégations de harcèlement sexuel ayant secoué notre industrie. J'ai l'impression d'avoir vécu plusieurs années en une.

Pour en rajouter, l'idée folle m'est venue l'été dernier, alors que je planchais sur un premier synopsis pour le cinéma, de m'inscrire au programme Écriture de long métrage de L'Inis. Je savais que porter le chapeau d'étudiant et de président pèserait lourd sur mes épaules, et je ne me trompais pas. C'est qu'on ne chôme pas à L'Inis. Écrire un long métrage en à peine dix mois n'est pas de tout repos. Un tuteur assigné nous suit tout au long du parcours et plusieurs ateliers nous sont offerts (créativité, personnages, scène à scène, Final Draft, etc.) Au mois de mai, des lectures dirigées de deux de nos scènes par des réalisateurs renommés sont organisées, et l'aventure se termine en juin par deux pitches: un devant public et un devant des producteurs établis. Ouf! Et l'aventure ne fait que commencer. J'aurai évidemment à écrire et à réécrire, à faire du démarchage pour trouver un producteur et à faire face aux institutions si je veux que mon film soit porté sur les écrans un jour.

Voilà pourquoi le débat qui a fouetté les esprits le 2 mars dernier, lors d'une table ronde intitulée «*Le scénario, une œuvre?*» dans le cadre des Rendez-vous Québec cinéma, m'a particulièrement interpellé. À cette occasion, plusieurs scénaristes en cinéma ont manifesté leur déception, contrairement à la télévision, d'être trop souvent éclipsés du processus créatif dès le financement obtenu, et oubliés lorsque vient le temps de la promotion du film.

Ce débat a pris racine dans un conflit qui divise régulièrement des réalisateurs qui n'ont pas écrit leur film et des scénaristes qui portent leur histoire depuis le début. Nombre de ces derniers désirent que cette culture de certains réalisateurs évolue vers un plus grand respect du créateur de l'œuvre initiale. Il est tout à fait normal qu'un-e scénariste qui crée une œuvre ait envie de la signer et de l'endosser jusqu'au bout.

Une fois rendu public, ce «ras-le-bol» a suscité de vives réactions, allant de l'appui de plusieurs scénaristes, à l'étonnement et l'empathie de certains représentants des institutions, jusqu'à la surprise totale de quelques producteurs qui estimaient que leur façon de fonctionner ne correspondait en rien aux expériences vécues et racontées par les scénaristes en présence. Le mois suivant, ce même «ras-le-bol» des scénaristes faisait l'objet d'un article de Manon Dumais du Devoir et créait de nouveaux remous. (voir article dans *Le Devoir*)

Depuis trois mois, j'ai souvent joué à la mouche invisible et entendu certains propos tenus par des gens de l'industrie qui ne se rendaient visiblement pas compte qu'ils livraient le fond de leur pensée en présence

SOMMAIRE

S

VIE ASSOCIATIVE

- 3 Nos membres à l'honneur
- 4 Nouveaux membres
- 4 Info RÉER
- 4 Avis important
- 4 Avis de recherche
- 13 AGA – Réservez votre date

DOSSIER

- 5 Politiques culturelles et révisions législatives
- 5 Examen de la Loi sur le droit d'auteur
- 5 Rapport du CRTC
- 5 La politique culturelle du Québec

BREVES

- 7 Projets acceptés
SODEC – Téléfilm
Fonds Harold Greenberg
Fonds Québecor
- 13 Formation 2018-2019

CONVENTION AU JOUR LE JOUR

- 14 Conseils pratiques
sur les cachets d'écriture

CHRONIQUE DE LA CAISSE DE LA CULTURE

- 16 Assurances
voyage – auto – habitation